LE VOYAGE DE M. A. DE MONZIE AU HAVRE

Le Havre, 22. — M. de Monzie est arrivé en gare du Havre par le rapide du service régulier à 10 h. 56.

Le Ministre des Travaux publics a été salué par MM. Verlomme, préfet de la Seine-Inférieure ; Périé, sous-préfet ; Léon Meyer, député-maire ; René Coty et Robert Thoumyre, sénateurs ; Albert Duboc, député ; Henri Tieullent, président de la chambre de commerce ; Hermann du Pasquier, président du port autonome ; Marion, président du syndicat général du commerce et de l'industrie ; Houssaye, président de la compagnie générale transatlantique au Havre; Bourgeois, président de la compagnie industrielle maritime, etc...

Immédiatement le cortège s'est formé et a gagné la place Gambetta où le ministre a déposé des fleurs au pied du monument aux morts.

La visite du port

Puis a commencé, à travers le port, une randonnée marquée d'arrêts plus ou moins longs qui ont permis au ministre de visiter les installations du port et de se rendre compte de leur fonctionnement, toutes explications lui étant fournies sur place par les techniciens du port autonome.

M. de Monzie s'est notamment arrêté au quai d'escale, à la gare transatlantique, devant laquelle le paquebot « Normandie », à quai, à la grande forme de radoub et à ses annexes, etc...

A Harfleur

Le cortège s'est ensuite rendu à Harfleur pour examiner sur place le projet de déviation, au Sud de cette ville, de la route nationale 182 qui se dirige vers Tancarville, Caudebec et Rouen.

Après cette visite, M. de Monzie a présidé, dans un grand hôtel du Havre, un déjeuner offert en son honneur par la municipalité du Havre, la chambre de commerce et le port autonome.

Le discours du Ministre

En réponse à divers orateurs, le ministre a défini les buts de sa visite au Havre. Il y a un quart de siècle que l'orateur est en rapport avec les organisations syndicales de la ville. Aujourd'hui, le ministre vient au sujet du pont route qu'il faut réaliser rapidement.

S'adressant plus spécialement à M. Henri Thieuzlent, président de la chambre de commerce, M. de Monzie constata que la coordination du rail et de la route était faite mais qu'il restait à réaliser celle du rail et de l'eau, qui doit être établie sur des bases différentes.

Affirmant ensuite l'utilité de la voie de Seine, le ministre assura la batellerie de la Seine de son assistance.

Répondant au sénateur Thoumyre, le ministre a dit l'effort accompli pour l'amélioration des transports ruraux.

Puis le ministre a exhalté la réalisation du Havre « port impérial » dont l'agglomération industrielle va stocker le pétrole nécessaire à la défense nationale. Il considère que nulle part sur nos côtes un port n'offrait autant de possibilités. Le ministre est longuement applaudi.

A 16 h. 30, le ministre a été reçu à la chambre de commerce pour examiner tout d'abord, en petit comité, les plans qui lui ont été soumis d'un projet de travaux à Tancarville, puis ensuite en séance solennelle. Divers orateurs prirent la parole en faveur du pont-route sur la Seine.

Le ministre déclara que l'ouverture d'enquête d'utilité publique autorisée par lui constituait un préjugé favorable à la prompte réalisation de ce pont-route dont il entend bien faire accélérer l'examen par le conseil supérieur des Ponts.

M. Georges BONNET A MIS M. DALADIER AU COURANT DE LA SITUATION INTERNATIONALE

Paris, 22. — M. Edouard Daladier, qui n'était pas venu, de la journée, à son bureau du ministère de la Défense nationale, est arrivé, à la fin de l'après-midi, et a reçu à 19 h. 15, M. Georges Bonnet.

Le ministre des Affaires étrangères qui, depuis trois jours, ne s'était pas entretenu avec le président du Conseil de la situation internationale, a mis celui-ci au courant des derniers événements, notamment de l'avance de troupes nationalistes en direction de Barcelone.

L'entrevue de MM. Edouard Daladier et Georges Bonnet n'a pris fin qu'à 20 heures

LE PARTI SOCIALISTE FRANÇAIS A REÇU L'ADHÉSION DE M. MAURICE VIOLETTE, ANCIEN MINISTRE

Paris, 22. — La Commission administrative du Parti Socialiste Français, réunie sous la présidence du secrétaire général du Parti, M. Georges Etienne, a reçu l'adhésion de M. Maurice Violette, ancien ministre, puis elle a entendu M. Barthélemy, secrétaire général de la Fédération de la Seine et M. Perdriel, délégué de la Fédération du Morbihan, qui lui ont rendu compte de l'activité de ces deux Fédérations.

Un débat s'est ensuite engagé sur la question d'Espagne, il s'est terminé par le vote d'un ordre du jour présenté par M. André J.-L. Breton, sénateur du Cher et dans lequel la Commission administrative invite le gouvernement et le Parlement à coopérer à un regroupement des démocraties pacifiques pour la sauvegarde des droits des peuples et de la Paix.

LES ATTENTATS EN ANGLETERRE

DEUX FEMMES ont été arrêtées à Manchester

Elles seront poursuivies pour infraction à la loi sur les explosifs

Londres, 22. — On précise que la personne qui a été arrêtée à Manchester pour infraction à la loi sur les explosifs, est une femme.

La police annonce, par ailleurs, qu'une seconde femme a également été arrêtée à Manchester pour le même motif et comparaîtra aussi demain devant le Tribunal local.

Trois soldats renversés par un camion à Dugny

L'un a été tué, les deux autres ont été blessés

Paris, 22. — Hier, route du Bourget, à Dugny, à hauteur du raccordement de la voie ferrée des Chemins de fer du Nord au camp d'aviation, un camion conduit par le chauffeur Maurice Laquay, 30 ans, 77, boulevard Sadi Carnot à Ivry, a dérapé et est monté sur le trottoir où il a renversé trois militaires du 34e Régiment d'Aviation. L'un de ceux-ci Robert Eon, né le 2 janvier 1917 à Creil (Seine-et-Oise) est mort peu après son admission à l'Hôpital Villemin. Un autre André Collet, né le 7 novembre 1918 à Saint-Brieuc a été transporté atteint d'une entorse à l'infirmerie du camp. Le troisième Michel Dubos, né le 2 avril 1918 à Harcourt (Eure) n'a eu que des contusions sans gravité.

La menace de grève des artistes de la radio américaine

New-York, 22. — M. Charles J. Post, délégué par le département du Travail pour tenter une médiation dans la grève des artistes de la radio américaine, a déclaré « que les organisateurs des programmes radiophoniques se préparaient à intervenir auprès des acteurs et des compagnies de publicité pour tenter d'empêcher la grève générale de 2.000 acteurs qui pourrait être déclenchée aujourd'hui après un vote de la section de San Francisco.

Les artistes d'Hollywood ont voté une motion appuyant la grève

New-York, 22. — La section des artistes de la Radio américaine de Hollywood, comprenant 2.000 membres, a voté une motion appuyant la grève.

DANS UN TRAGIQUE ACCIDENT D'AUTO, près de Bruxelles, quatre jeunes gens sont tués et quatre autres blessés

(DE NOTRE REDACTION BELGE)

Un tragique accident s'est produit, non loin de Bruxelles, dimanche, à 3 h. 45 du matin, chaussée de Waterloo. Un groupe de jeunes gens, dont quatre jeunes filles, revenait en auto de Braine-l'Alleud, où ils avaient assisté à une fête chez des amis.

Dix minutes avant l'accident, M. Beaupain qui conduisait, se sentant fatigué, céda le volant à son ami, M. Verhoeven. Arrivée au Visier d'Oie, l'auto dérapa et alla se jeter contre un poteau de tram, qui fut complètement tordu. L'auto fut en grande partie démolie.

Des voisins qui entendirent les cris accoururent au secours des victimes et dégagèrent les jeunes gens qui gisaient, ensanglantés, parmi les débris.

Quatre avaient été tués. Ce sont : M. Jules Beaupain, âgé de 17 ans, de Waterloo ; Mlle Odette Petit, âgée de 19 ans, d'Ath ; Mlle Jeanne Goetghebeur, 19 ans, de Bruxelles ; M. Emile Verhoeven, de Bruxelles.

Les autres blessés sont : MM. Dejalve et Coillin. Mlles Noterman et Coopman. L'état de M. Coillin est désespéré. Il est représentant de commerce et âgé de 32 ans. Il habite Saint-Gilles, près de Bruxelles. Les trois autres blessés, moins grièvement atteints, ont été transportés dans une clinique voisine.

Fait navrant, les quatre tués sont tous des enfants uniques.

UN CABARET DE NUIT DÉTRUIT PAR UNE EXPLOSION & UN INCENDIE AUX ÉTATS-UNIS

SEPT PERSONNES BLESSÉES

Niagarafalls (Etat de New-York), 22. — Une explosion a détruit l'intérieur d'un cabaret de nuit. Sept personnes ont été blessées. Un violent incendie a suivi, causant des dégâts évalués à 100.000 dollars. Le sinistre a été maîtrisé par les pompiers, après deux heures d'efforts

La participation belge à l'Exposition du Progrès Social

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

M. DELATTRE a prononcé un remarquable discours aux termes duquel il a développé cette idée : « Il n'y a aucun progrès réel si le progrès économique ne se double pas du progrès social ».

« Le progrès ne se traduit pas seulement par l'expression de belles idées, mais par l'action.

« L'Exposition de Lille était une nécessité. Elle donnera l'occasion à la Belgique d'entrer plus intimement en relation avec votre pays ; elle aura une influence très heureuse sur les rapports franco-belges.

M. Delattre expliqua ce que serait le pavillon belge. Il comprendra trois sections : 1. Travail ; 2. Hygiène ; 3. Education.

... « Et ce pavillon, toute la Belgique viendra le visiter... »

Le discours de M. Pomaret

M. POMARET, ministre du Travail, apporta la gratitude du Gouvernement français aux organisateurs de l'Exposition. Il dit combien il était heureux de présider une cérémonie franco-belge qui permet la rencontre de deux pays voisins et amis.

Le Ministre français tira la philosophie du geste de la Belgique.

« Le Commerce et l'Industrie de votre région, dit-il, gagneront à cette participation car le peuple belge affluera chez vous. Le Gouvernement français trouvera les accomodements nécessaires aux questions de contingentements et des tarifs douaniers pour faciliter cette heureuse période de prospérité que l'Exposition ouvrira à quatorze départements du Nord et de l'Est.

Il termina en disant : « Le pavillon belge est le témoignage du souci qu'a la Belgique de maintenir intacte et toujours plus solide l'amitié entre les deux pays fraternellement unis. »

La réception à l'Hôtel de Ville

Après la visite des chantiers, les personnalités se rendirent à l'Hôtel de Ville où M. Charles Saint-Venant entouré par MM. Dompsin, O. Hermez, le docteur Cordonnier, adjoints au maire et MM. Claes, Dhoosch, Vandenberghe, Pouillaude, Peeters, Treels, conseillers municipaux, les reçut dans la salle Jean Jaurès.

M. Charles Saint-Venant, député-maire de Lille prononça un discours dont nous donnons ci-dessous des extraits :

« Votre visite, Messieurs les Ministres belges, était nécessaire pour consacrer votre participation importante à notre exposition, mais elle était aussi indispensable au moment même où nous devons les uns et les autres nous efforcer de resserrer les liens qui unissent nos deux pays. En nous rencontrant nous espérons encore mieux nous connaître et, nous connaissant davantage, nous aimer encore mieux.

» D'aucuns, peu ou insuffisamment informés, ont cru, lors de votre décision de pratiquer une politique de neutralité, que cette mesure visait notre pays. Dans notre région, nous n'avons jamais eu ce doute, en raison même des relations que nos deux pays entretiennent depuis toujours. L'identité de langue, de culture, l'invasion, les malheurs de la dernière guerre endurés en commun, tout ne nous pousse-t-il pas à aller l'un vers l'autre ?

» Notre amour de la liberté que nos populations ont appréciée plus que d'autres lorsqu'elles vécurent quatre années d'occupation douloureuse, est le scellement le plus solide de notre amitié réciproque. Et lorsque nous voyons, dans d'autres pays, le travail et les disciplines imposés, nous devons penser, belges et français, au trésor inestimable que représente notre civilisation occidentale. Les théories de violence, la persécution, tout ce qui constitue la mainmise de la force aveugle sur la civilisation, nous en avons la haine comme vous ! C'est pourquoi nous demeurerons unis et pourrons ainsi résister aux gouvernements de violence, faisant nôtre la formule de Jean Jaurès : « Connaissons, avant tout, tout ce qui nous lie à la race humaine ».

» Notre Gouvernement a tenu à se faire représenter par M. Pomaret, ministre du Travail, nous l'en remercions.

» Votre présence, M. le Ministre, marque ainsi l'accord complet entre le Comité d'organisation et le Gouvernement et vient apporter au pays tous apaisements sur la gestion de l'exposition qui s'ouvrira début de mai.

» Je m'excuse M. le Ministre d'évoquer un événement récent qui aurait pu compromettre la réussite de nos projets, car les liens entre certaines fonctions pouvaient laisser croire que l'exposition était en cause. Votre visite est la preuve que celle-ci est complètement indépendante et, il important de le souligner, n'a rien à voir avec d'autres organismes dont on a parlé ces jours-ci.

» Comprenons donc, les uns et les autres, quelles que soient nos opinions politiques, quelles que soient les relations personnelles, que le prestige de notre région doit nous préoccuper avant tout.

M. DELATTRE, Ministre du Travail de Belgique, posant la première pierre du Pavillon Belge. (Photo Réveil)

» Monsieur le Ministre du Travail, nul n'était plus qualifié que vous pour représenter notre pays à cette inauguration du pavillon belge car l'entreprise que nous mènerons à bien, fera connaître aux visiteurs toute la vitalité et la prospérité, le patrimoine d'industries, le réseau d'œuvres sociales que possède le Nord de la France.

» Nous voulons apporter une preuve nouvelle que, dans nos régions, tout est refusé à l'indolence et que seul compte la valeur de l'effort.

» Nous voulons montrer au monde ce que nous avons fait dans nos régions, si souvent victimes de l'invasion, avec la certitude que cette manifestation d'union fera apprécier la qualité du travail et de l'énergie.

» A cette œuvre, nous nous sommes attelés, autorités départementale et communale, patrons et ouvriers.

» Pratiquant cette collaboration loyale et confiante dans le respect des institutions démocratiques, nous avons l'assurance d'être les meilleurs artisans de la paix intérieure, condition sinon suffisante, du moins nécessaire de la paix internationale.

» Messieurs, soyons fiers ! Qu'ensemble, dans les temps difficiles que nous vivons, nous nous levions, brandissant un flambeau montrant à l'humanité la route du vrai et du bien. »

M. MARCK, ministre des Transports du Gouvernement belge prit ensuite la parole pour démontrer avec humour que les actes valent mieux que les beaux discours.

« Le fait, dit-il, que le Gouvernement belge a fait élever un pavillon dans votre future exposition a une signification très importante. Il prouve que la Belgique est d'accord avec vous en ce qui concerne le but poursuivi par l'exposition : il signifie que l'amitié que la Belgique porte à la France est sincère.

» Nous pratiquons une politique internationale de discrétion, d'indépendance, de neutralité volontaire. Cela ne veut pas dire que notre politique internationale est une politique d'égoïsme. Non ! Elle est une politique de compréhension et de coopération à la grande œuvre de paix internationale.

» Cependant les Français doivent savoir qu'il y a en Belgique une majorité d'expression flamande. Or, les Flamands vous aiment et vous admirent de tout leur cœur. Cela vous le savez. Mais je vous le dis. Le Ministre belge termina en formant l'espoir que l'Exposition de 1939 soit un succès sans précédent.

M. POMARET, ministre du Travail, remercia M. le Maire, il évoqua en termes émouvants la mémoire de M. Roger Salengro et loua l'esprit de progrès social qui anima et anime toujours la municipalité lilloise.

« La pensée de la France pour la Belgique est une pensée amicale et indéfectible ; elle est aussi une pensée d'admiration pour la belle et remarquable culture belge. »

Des vins d'honneur suivirent cette réception.

Le banquet

Un banquet réunit les principales personnalités dans les salons de l'Hôtel Carlton, à 13 heures.

M. MATERNE, commissaire général du Gouvernement belge près de l'exposition du Progrès social, présidait. Il était entouré par les personnalités suivantes :

MM. Pomaret, ministre français du Travail ; Delattre, ministre belge du Travail et de la Prévoyance sociale ; Marck, ministre belge des Transports ; Cahen-Salvador, chef du cabinet de M. Pomaret ; Le Tellier, ambassadeur de Belgique à Paris ; de Radigues de Chenevière, conseiller de l'ambassade de Belgique à Paris ; Colson, secrétaire général du ministère des Affaires économiques ; Carlire, secrétaire du cabinet du ministre du Travail ; Caspers, directeur des foires et expositions au Min. Aff. Econom. ; P. Bersez et E. Roussel, sénateur ; Jauniaux, sénateur belge ; Carles, préfet du Nord ; Saint-Venant, député-maire de Lille ; Mgr Descamps, représentant S. E. le cardinal Liénart ; le Chanoine Detrez, représentant Mgr Lotthe ; Becquart, J. Lebas et Dupré, députés ; Valcke, consul général de Belgique à Lille ; Masson, président du tribunal de commerce ; Planque, secrétaire général de la mairie de Lille ; Depis, procureur de la République ; Robin, procureur général près la Cour d'Appel ; Mahieu, vice-président du Sénat, ancien ministre, président du conseil d'administration de l'Exposition ; Salembien, maire de Tourcoing ; Lacoste, commissaire général adjoint du Gouvernement belge, ainsi que les membres du commissariat belge, hauts fonctionnaires des ministères du Travail, des Affaires économiques, de la Santé publique, des Transports, etc., les membres du commissariat général, du conseil d'administration et des différents services de l'exposition.

Au champagne des toasts furent portés par MM. Delattre et Pomaret, l'un au Président de la République et à la France, l'autre au gouvernement belge et à Sa Majesté le roi Léopold III.

M. MATERNE rendit hommage à la cordialité de la réception que Lille avait faite aux représentants de la Belgique, remercia toutes les personnalités. Il souligna que le Roi l'avait chargé d'exprimer les vœux qu'il forme pour la réussite de l'Exposition et termina sa belle allocution en un double toast : « à la France et à la Belgique, deux frères, dit-il, qui ont la même mère ».

M. DELATTRE rendit un juste hommage à l'activité que déploie M. Materne, l'homme des réalisations promptes et qui réussira, dit-il, dans son entreprise comme il réussit dans toutes celles où il participe, de près ou de loin.

M. le sénateur MAHIEU prononça un magnifique discours qu'il termina en ces termes :

« Entre autres mérites, l'Exposition du Progrès social aura celui de permettre à nos populations d'affirmer les sentiments de solidarité qui se sont exprimés dans les Conseils généraux des quatorze départements du Nord et de l'Est, toutes les fois qu'il s'est agi de soulager les infortunes ou de réparer dans toute la mesure du possible les inévitables et cruelles injustices du Destin.

» Cette affirmation ne sera peut-être pas inutile dans les circonstances que nous traversons. Elle rappellera aux oublieux que les divergences d'opinion et les confrontations de doctrines qui sont la marque des régimes démocratiques ne nous empêchent pas de réaliser à certaines heures le coude à coude et de mettre en pratique la devise admirable de nos camarades belges : l'Union fait la Force.

» M'interdisant toute incursion dans le domaine politique, je dirai simplement que nous sommes aussi fortement unis que nous ne l'avons jamais été, que nous sommes unis pour une lutte sans merci qui ne peut porter ombrage à qui que ce soit, puisque nous la livrons au profit de la mère et de l'enfant, au profit des travailleurs qui aspirent légitimement à des conditions d'existence meilleures, au profit de la famille qui a besoin d'être protégée.

» Nous ne doutons pas que cette manifestation de concorde n'éveille d'innombrables échos et que des hommes de tous les pays ne se joignent à nos amis belges et à nous-même pour nous assister dans notre offensive contre la routine et l'ignorance, contre toutes les forces mauvaises qui contrarient la joie de vivre et s'opposent à l'épanouissement du bonheur humain ».

Au cours de la réception à l'Hôtel de Ville, M. Charles SAINT-VENANT, Député-Maire de Lille, s'entretenant avec M. POMARET, Ministre du Travail. On voit de gauche à droite : MM. le Général NICOLE, Commandant le Génie de la 1re Région, Louis DOMPSIN, Adjoint au Maire, M. le Préfet CARLES et, à la gauche de M. SAINT-VENANT, M. le Sénateur MAHIEU. (Ph. Réveil)

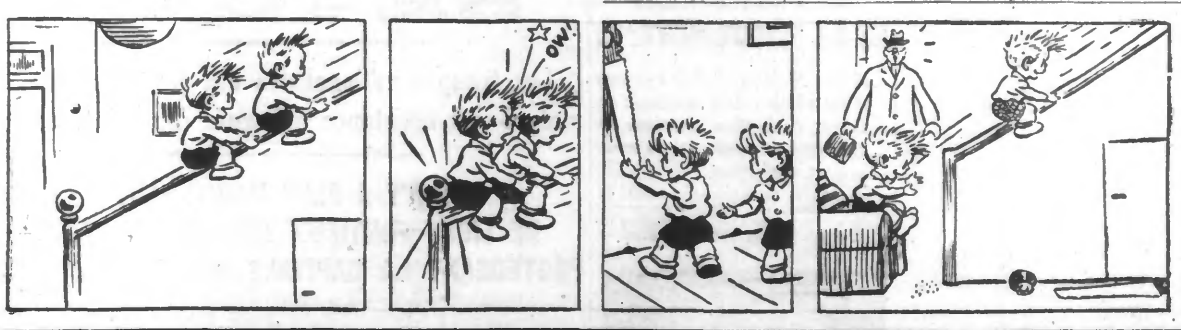
La réception à la Préfecture

Les personnalités se rendirent ensuite au monument aux morts où M. le ministre Delattre déposa une gerbe de fleurs.

Une réception eut lieu vers 16 h. à la Préfecture, au cours de laquelle M. Carles, préfet du Nord, prononça une délicate allocution à laquelle M. le ministre Delattre répondit en termes choisis.

HORAIRE des TRAINS de la Cie du NORD
GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON
Consultez le
LE PLUS COMPLET LE PLUS PRATIQUE
Couverture rouge
EN VENTE PARTOUT Ligne Belge, Hammays et Lille

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX



ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Lundi 23 janvier 1939. — Soleil : lever à 7 h. 34 ; coucher à 16 h. 31. Lune : lever à 5 h. 25 ; coucher à 19 h. 54. — Saint du jour : Saint Raymond.

METEOROLOGIE — Station de Lille. — Observations faites le 22 janvier à 9 h. 30. Baromètre 755 m/m 2, hausse depuis la veille à 15 h. 45, 11 m/m 2. Thermomètre : fronde, 8°7 ; minima 8°1 ; maxima de la veille, 8°4. Etat hygrométrique 92. Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 15 h. 45 : 11 m/m 7 Direction du vent : sud-ouest ; force assez fort Direction des nuages : cachée par l'état du ciel couvert. Prévision pour la journée d'aujourd'hui : couvert brumeux.

JEUX D'ESPRIT pour s'amuser en famille...

AMUSANTES COQUILLES

Les typographes et le hasard collaborent souvent aux plus joyeuses fantaisies. Il suffit, en effet, d'une lettre mise à la place d'une autre, dans le corps d'un mot, pour changer complètement le sens d'une phrase.

Nous avons recueilli quelques-unes de ces coquilles dénaturant à tel point la signification des phrases où elles figurent qu'on a grand' peine à reconstituer le texte original. Nous soumettons six phrases à la perspicacité de nos lecteurs, en indiquant entre parenthèses combien chacune d'elles contient de coquilles.

— Ne vous fiez pas aux songes qui vous abusent (3).

— La reine et la baronne ont des jours différents (3).

— Ne gardez pas les voleurs à la laisse, pendez-les sans hésiter (3).

— J'arme les rois sacrés (3).

— Le renard est le père de mille souris (2).

— Il n'y a pas de bêtes plus sûres que les bêtes vives (4).

Vous trouverez la réponse plus loin

UNE ÉPIDÉMIE DE DIPHTÉRIE a fait deux victimes à Sars et Rosières

L'hiver a ramené son triste cortège de maladies. On signale notamment une grave épidémie de diphtérie qui s'est produite dans la petite commune de Sars et Rosières, près de Saint-Amand et qui aurait fait deux victimes parmi les enfants.

M. le docteur De Lauwereyns, chef du service sanitaire de l'arrondissement de Valenciennes s'est rendu dans la commune et, en accord avec la municipalité, toutes mesures utiles pour enrayer le fléau ont été prises.

Les locaux scolaires ont été soigneusement désinfectés et il semble que, dès maintenant, l'épidémie soit en régression.

La Politique Régionale

UNE REUNION DE LA FEDERATION DU NORD DE LA JEUNE REPUBLIQUE, A LILLE

On nous communique :

« La Commission administrative de la Fédération du Nord de la Jeune République, réunie le 22 janvier 1939, au siège social, 10, place Rihour, à Lille.

» Constate que l'intervention étrangère en Espagne est un fait reconnu par les étrangers eux-mêmes.

» Considère que dans ces conditions la politique de non-intervention est une duperie.

» Estime que la Grande-Bretagne et la France, signataires des conventions de non-intervention, doivent reprendre leur liberté commerciale.

» Demande que toutes les puissances apportent une aide efficace aux femmes et enfants d'Espagne, envoient immédiatement des vivres, prévoient le plus rapidement possible une organisation capable de secourir les femmes, les enfants et les réfugiés.

» La Commission administrative de la Fédération du Nord de la Jeune République,

» Se félicite du voyage du Président du Conseil.

» Souhaite que les Français mettant d'accord leurs paroles et leurs actes, fassent pression sur le gouvernement pour l'inviter à déposer d'urgence sur le bureau de la Chambre, le projet Blum-Violette faisant ainsi droit à l'un des vœux les plus ardents des populations indigènes de l'Afrique du Nord ».

ÉLECTION AU CONSEIL GÉNÉRAL

CANTON NORD D'ABBEVILLE

M. DELIQUE EST ÉLU

Aujourd'hui a eu lieu le scrutin de ballottage pour l'élection d'un Conseiller Général dans le Canton Nord d'Abbeville en remplacement de Pernois, décédé.

Voici les résultats :

Inscrits : 3.436 ; Votants : 2.574 ; Suffrages exprimés : 2.001.

Ont obtenu : M. Delique, maire d'Abbeville, radical, 1.867 voix, élu ; Lejeune, député S.F.I.O., 84 v. ; Roger, indépendant, 23 v. ; Carouge communiste, 13 v.

A signaler que MM. Lejeune et Roger s'étaient retirés de la lutte.

Amour maître du monde

PAR HENRY d'YVIGNAC

2

Résumé du premier feuilleton

Georges, petit journaliste très pauvre, aime et est aimé de Lucie Vézère, l'unique héritière du riche imprimeur. Ils ont décidé de s'épouser. Mais le père Vézère destine à sa fille un jeune homme riche.

« C'est un être brutal et calculateur.

« Quand nous étions petits, il arrachait les cheveux de mes poupées, il leur cassait la tête ou leur ouvrait le corps et si je me plaignais, il me battait ! Il fallait lui céder en tout !

« Il a toujours eu dans la cervelle la volonté de devenir mon mari. Mille fois il m'a répété : « Tu verras, quand on sera mariés ! Je te ferai filer doux ! Tu as besoin d'être matée, Lucie ! »

« C'était engageant hein, et fort tendre ?

« Moi je riais. Je me disais : « Jamais je n'épouserai ce méchant Claude ! Père m'aime trop pour me contraindre à me marier contre mon gré ! Il aura pitié de mes pleurs ! »

« Le temps passa. Claude fit son service militaire... Je ne le vis plus que très rarement. Je pensais : C'est un homme maintenant. Il ne pense plus à m'épouser...

« Hélas ! Il y a une huitaine de jours, il a été voir mon père et s'est enfermé avec lui une bonne heure. Ensuite il est monté à l'appartement et m'a fait prier, par la bonne, de lui accorder un instant d'entretien.

« Pour bien lui montrer que c'en était fini de l'intimité de notre enfance, j'ai ordonné qu'on le fît patienter dans le grand salon. C'est là que je l'ai reçu, froide et distante.

« Il m'a dit d'un ton de maître.

— Eh bien, tu sais, ça va s'arranger... Je le veux, d'ailleurs.

— Quoi ? Qu'est-ce qui va s'arranger... Que veux-tu dire ? Et d'abord reste sagement assis dans ton fauteuil... N'approche pas de moi, je te le défends !

— Ce qui va s'arranger, m'a-t-il répondu, mais notre mariage, parbleu ! En doutais-tu ?

— Je ne veux pas t'épouser, Claude !

— Tu seras ma femme, bon gré, mal gré, parce que je le veux, parce que ton père le veut aussi... Sois bien persuadée que des idées de fillette ne peuvent rien contre ce triple accord, rien !

« Je viens de parler à ton père... C'est entendu avec lui, en principe... Il ne te reste à régler que la question de ta dot... Mais je ne veux pas m'en mêler, tu comprends, parce que papa s'en chargera beaucoup mieux que moi...

C'est un roublard, aussi roublard que ton respectable père... Ah ! les deux vieux renards, je les vois d'ici, finasser et tenter de se rouler mutuellement ! »

Moi, je suffoquais de rage et d'indignation, vous comprenez... Enfin, je pus rassembler mes esprits et jeter à Claude nettement :

— Je ne veux pas me marier, du moins avec toi... Je ne t'aime pas, Claude. J'en chéris un autre. Que puis-je te dire de plus ?

— Bah ! a-t-il répondu, ça se passera. Toutes les jeunes filles sont romanesques... Qui n'a pas son petit flirt à ton âge ? Tu pleurniceras, tu trépigneras. C'est le genre des femmes, et puis tu oublieras.

« D'ailleurs, ça ne me regarde pas. Je saurai bien te tenir et te garder quand nous serons unis... Tu porteras mon nom, Lucette...

— Jamais !

— A bientôt Lucie, à bientôt ma fiancée !

Il partit en riant aux éclats, comme s'il jugeait tout à fait plaisant la résistance honnête d'une jeune fille devant des projets qu'elle ne peut encourager.

Naturellement, j'ai piqué une belle crise de nerfs, dès qu'il a tourné le dos...

Le soir, j'espérais que mon père allait me mettre au courant de la visite de Claude et de la conversation qui s'en était suivie. Mais papa me parla de fariboles... pas un mot de Claude... Rien...

— Il fallait l'interroger, Lucie, fit le jeune homme, en serrant très fort la main de son amie, comme s'il espérait, par cette pression, transfuser en elle son courage.

— Oh ! j'y ai pensé, mais je le ferai, et pas plus tard que ce soir... J'ai puisé de la force dans notre entrevue. Ce soir, je vous le promets, je vais combattre pour notre amour et je pense triompher !

— Notre cause est juste, fit Georges. Ayez confiance, ma chère petite chérie. Un père, s'il n'est pas dénaturé, ne peut rien contre la volonté de sa fille. Voyons, ira-t-il vous traîner de force à l'autel et à la mairie ? Peut-il vous contraindre, sous la menace d'un revolver, à prononcer le oui qui devient légal et sacramentel ? Cela ne se fait plus de nos jours !

— On voit bien, soupira Lucie, que vous ne connaissez pas la volonté de mon père. Elle est terrible, c'est une force de la nature, aussi indomptable que le vent qui souffle en tempête.

— Une femme qui se bat pour son amour est invincible, Lucie. Soyez-en bien persuadée.

« J'aurais voulu être près de vous dans cette bataille, vous aider de ma présence et de mes paroles..., mais, hélas ! outre que je ne puis faire valoir aucun motif pour être reçu par votre père, je crois que je ne ferais que l'irriter contre vous, contre moi... mais vous êtes sa fille. Il vous aime. Vos supplications, vos larmes trouveront le défaut de sa cuirasse. Si positif qu'il soit, cet homme d'argent a un cœur, je suppose ? Eh bien, ce cœur vous le toucherez.

— Evidemment, avoua Lucie, mon père n'est pas un monstre. Il me chérit, mais à sa façon. Il croira avoir tout fait en m'assurant un mariage conclu selon la raison, avec un jeune homme qu'il connaît, dont il sait la situation de fortune et dont il admire les qualités, qui sont pour moi des défauts répugnants... Il me dira que je n'y entends rien, que je ne sais pas apprécier, qu'il a charge de mon bonheur, qu'il y voit clair et sait mieux que moi... je sais tout d'avance de ce qu'il me racontera, d'une voix glacée...

— Alors, déclara Georges avec mélancolie, il faut donc nous avouer vaincus avant même d'avoir entamé la lutte ? Est-ce ainsi que vous m'aimez, Lucie ? Ah ! que je vous voudrais plus forte, plus résolue, plus confiante ! C'est à coups de volonté qu'on parvient toujours à fixer la victoire.

La jeune fille baissa la tête et gémit :

— Oui, je suis lâche, mais je t'aime... Donne-moi ta résolution et ton énergie, mon Géo...

Il hocha douloureusement la tête puis attira Lucie près de lui, mira ses yeux dans ses yeux et lui posa sur les lèvres le plus impérieux des baisers. Alors Lucie, grisée, s'abandonna, posa sa tête sur l'épaule de son compagnon et murmura d'une voix plaintive :

— Dis, Georges, crois-tu que ce bonheur soit possible ? Etre seuls, tous les deux, tranquilles, en paix, dans un petit appartement ? Ça serait si bon, si beau !

— La paix, mon amour, s'achète par le combat...

« Le bonheur vient à ceux qui le méritent...

— Je ne me sens pas faite pour la lutte, hélas ! je l'avoue à ma honte... mais puisque tu le veux, mon chéri, je ferai, ce soir, l'impossible...

Elle regarda son bracelet-montre :

— Midi moins vingt ! s'écria-t-elle. J'ai tout juste le temps de courir jusqu'à l'avenue Henri-Martin et de sauter dans le tramway de la gare de Lyon. Père est très strict sur l'heure des repas !

« Je me sauve, cher monsieur, mon cœur, mon petit chéri ! A bientôt, à toujours ! Je vous écrirai un petit bleu demain matin... Non... plus de baisers... plus le temps... A bientôt, à toujours !

près du banc

Elle s'enfuit, légère, et lui, debout près du banc qu'elle venait de quitter, regarda s'éloigner la silhouette gracieuse découpée sur l'azur intense du lac. Le soleil d'avril allumait les deux bouclettes qui sortaient de chaque côté du petit chapeau et faisait luire ses bas de soie.

— Tout mon bonheur, pensa-t-il, tout mon pauvre bonheur qui s'éloigne... Reviendra-t-il jamais ?

Car tout en chérissant cette jeune fille, il doutait un peu d'elle. Non de sa pureté et de son amour, mais de sa volonté. Il la sentait si désarmée !

— Hélas ! elle n'est pas de ces femmes qui, soit par une inaltérable douceur entêtée, soit par des larmes ou des prières, soit encore par des menaces tragiques, imposent à leur famille leur choix définitif. Elle redoute son père... Visiblement, elle a été élevée dans une stricte obéissance due à ce tyran familial qu'est le puissant M. Evariste Vézère... Comme je hais cet argent qui me sépare de Lucie.

« Et quelle infortune de m'être mis à adorer cette héritière ! Voilà bien ma chance !

« Sa dot je la méprise et n'en veux pas. C'est Lucie seule que j'aime ! Qu'on me la donne sans rien !

(A suivre).